

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 13 (1985)
Heft: 48

Artikel: Traduction d'un poème
Autor: Gerber, Léger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traduction d'un poème en patois d'Estavayer écrit à St-Pétersbourg vers 1870 par Léger Gerbex probablement. (Voir Les Nouvelles Etreennes fribourgeoises de 1878, p. 108 et de 1913, p. 46).

Tié deré tou, pouira dadan,
Se dans sti moment te pué vâre
Dépu ton tin lé tsandzéman !
A té je, te n'in poré crâre.

Ranmé dé câfé à la clian,
Oncot moins dé papet musi,
Ma chu lé trablé dau pan blian,
Dé la tsai, dei cou dau russi.

Dans le paï, au tin d'ora,
Dei tzemin, dei routé tot plein.
– On inrimblé-te oncôra ?
– Na, pas mé pire à Mousselien.

E cen que né pas moins couriâ,
Lé dé vâre tot païsan
Roulâ quemen on grand ségniâ,
Li, sa féna, in tzairaban.

L'instruction lé dans le public !
Liaire, écrire, tzacon le sâ,
Sauf pot-itre quotiè sindic
Amuerâ dau bon tin passâ.

Disparu sont ti lé péchâdre,
Ainsi tié lé superstition !
Dé ti lé coté on pau vâre
Progrès et civilisation.

Tié-te oncot tié stau batô
Avuei dei granté tzemenâ ?
Le lon dei tzemin stau gran pô
Que l'on dei peti tzapi nâ ?

Stau rin dé petité mézon
Roulant chu dei bâré dé fai ?
– Bouné dzan ! pézou la rézon,
Se cen ne sô pas dé l'infai !

Que dirais-tu, pauvre mémé,
Si, en ce moment, tu pouvais voir
Depuis ton temps, les changements ?
A tes yeux, tu n'en pourrais croire.

Plus de café avec la peau,
Encore moins de papet moiisi,
Mais sur les tables, du pain blanc,
De la viande, parfois du rôti.

Dans le pays, au jour d'aujourd'hui,
Des chemins, des routes partout.
– S'y enlize-t-on encore ?
– Non, même pas seulement à Mussillens.

Et ce qui n'est pas moins curieux,
C'est de voir tout paysan
Rouler comme grand seigneur,
Lui, sa femme, en char à banc.

L'instruction est dans le public !
Lire, écrire, chacun le sait,
Sauf peut-être quelques syndics
Amoureux du bon temps passé.

Disparus sont tous les revenants,
Ainsi que les superstitions !
De tout côté, on peut voir
Progrès et civilisation.

Qu'est-ce encore que ces bateaux
Avec de grandes cheminées ?
Le long des chemins, ces grands poteaux
Qui ont de petits chapeaux noirs ?

Ces rangées de petites maisons
Roulant sur des barres de fer ?
– Bonnes gens, la raison je perds
Si tout ça ne sort de l'enfer !



Léger Gerbex, 1819 - 1897, professeur à l'École des Cadets de Moscou et de St-Pétersbourg.

*Traduction : Roger Chardonens
Fribourg, le 31 janvier 1983.*